

La Houssaye-Béranger - Le rebouteux

A plusieurs lieux à la ronde, s'étend la renommée du sieur Leboucher, passé maître, dit-on, en l'art de la sorcellerie. Des villages voisins, on accourt en grand nombre consulter le sorcier dont la gloire plane au ciel bleu de l'ignorance. Les carrioles normandes, haut perchées sur leurs roues, ont depuis vingt ans déversé des foules candides devant la petite haie séparant la route communale de la maison de briques où prospère le mage.

Petit homme, redouté, son influence maligne sévit dans ce bourg joli qui a nom « La Houssaye-Béranger ». Elle sévit encore dans la plaine voisine. Et au-delà de Clères, au-delà de bien des clochers pointus, le soir, à la veillée, alors que les dernières volées de l'Angélus ont depuis longtemps tinté sur les clos et les champs, on évoque le souvenir de ses conseils, de ses cures, de ses préceptes.

Et si l'on prononce son nom terrible, les femmes se signent, sans mot dire.

J'ai voulu voir, dans sa retraite, cet ermite miraculeux, dont les vertus si souvent célébrées attirent la guérison des maux de cette terre.

J'ai voulu voir de près ce moine divinateur au sujet duquel on murmure tant de confidences merveilleuses.

C'était le temps de la moisson. Déjà, les gerbes d'or semblaient agenouillées par leur neuvaine annuelle. Les maisons du village étaient désertes et déserte la route blanche. Les hommes étaient aux champs et les lourds chevaux promenaient dans les avoines les roues à aube des faucheuses mécaniques.

A La Houssaye-Béranger, devant l'église, j'ai demandé mon chemin. C'était une petite épicerie de campagne et lorsque j'entrai, trois femmes bavardaient et riaient.

Alors, je lançai comme une balle le nom de Leboucher.

Les rires s'arrêtèrent. Il y eut un silence pendant que l'épicière, sans me regarder, ouvrait la porte, descendait les deux marches, s'avançaient sur la place, et là, m'indiquant du doigt la direction à suivre, me disait enfin : « Vous tournerez à gauche et prendrez ce chemin que vous voyez là, derrière le cimetière. C'est la deuxième maison ».

Puis elle s'en fut et j'imagine que la conversation se poursuivit dans un chuchotement.

A l'endroit annoncé, derrière le cimetière, j'aperçus un petit homme, bedonnant ; j'hésitai à le considérer comme étant le rebouteux. Sa présence à cette heure, hors des champs, le signalait cependant à l'attention.

Une forte commère m'accueillit, d'un sourire complice.

J'entrai dans la maison. Une salle basse, la cuisine, puis une autre, propre, nette, avec une table ronde, recouverte d'un tapis bourgeois. Au plafond, une suspension à pétrole.

Mais à gauche, sur une commode, tout un attirail mystique, de cierges et de statuettes représentant les saints et les saintes de la religion chrétienne.

Je voulus prendre place à contre-jour. Le rebouteux m'en empêcha. C'était là qu'il avait coutume de s'asseoir. La pleine lumière était pour le patient, le malheureux, le client.

Il me demanda mon nom, mon adresse, comme aux enfants à qui le bonhomme Noël doit remettre un jouet.

Puis j'exposai mon cas. Crise nerveuse intermittente, avec tremblements.

Il ne sourcilla pas. Rien ne l'étonne. Il a dû en entendre d'autres. Il se prit la tête dans les mains, saisit une feuille de papier, un crayon et dessina une croix.

Pendant qu'il écrit, j'évoquai le souvenir des renoueurs et rhabilleurs célèbres. S'agissait-il d'une entorse, ils prenaient entre les mains le pied du patient, le poussaient, le tourmentaient et le faisaient revenir dans sa position normale. Ceux-là avaient la science de l'ostéologie, science que mon guérisseur ne pratique pas plus qu'il ne la connaît.

Il appartient à la catégorie des « rebouteux mystiques ». Lorsqu'un client se présente au seuil de sa porte et qu'il l'a fait asseoir dans sa petite salle à manger banale, il l'examine des yeux et se contente de recommander des prières, sans même se conformer à la tradition qui veut des formules latines consacrées.

Il a le menton dur, l'œil gris, le front bas. Dommage vraiment qu'il puisse inspirer la terreur à cinq lieues à la ronde. Il a l'air d'un honnête commerçant bien nourri.

Il signa son papier d'un paraphe brusque, incohérent, comme si la main traçait des mots sous l'influence d'une volonté étrangère à la sienne. Il simulait alors un certain automatisme propre aux magnétiseurs. Puis, il écrivit à nouveau, posément, en homme peu habitué à noircir du papier, prit la feuille, la coupa et m'en tendit la moitié. Il y avait inscrit ceci, textuellement :

+ *Saint Hubert S^t Mamert et notre Dame des nerfs assitez (sic) moi et par votre S^{te} intercession Délivrez moi du mal dont je suis (sic) Affligé obtenez moi ma guérison s'il vous plait +*

Nulle ponctuation et des fautes d'orthographe. Ce sorcier recommandait en outre trois « Pater » et trois « Ave », pendant six semaines. Tel était le traitement. Après quoi, il parut me faire quelques passes magnétiques et me recommanda de revenir le voir.

« Je ne suis pas médecin, me dit-il. J'aide les médecins. Je n'ordonne nulle drogue ... Vous ne me devez rien ». Puis il se détourna, sans doute pour ne pas voir les quelques pièces d'argent que je déposai sur la table.

A ce régime, notre homme a acquis, en vingt ans, une aisance honnête. D'employé de ferme qu'il était, il devint un beau jour sorcier. C'était plus facile et plus intéressant. Un rebouteux, qui opère près d'Auffay, lui raconta le « truc ».

Il s'en servi depuis, sans grande malice ; on dit qu'il peut « jeter des sorts » ; je n'en sais rien, mais il suffit qu'on y croie pour que cela revienne au même. Il parle de la « bienheureuse Saint Anne qui enfanta la Vierge Marie », etc ...

Il s'en va tel jour de la semaine à un marché voisin et tel autre jour à X ...

C'est un roi fainéant et ignare qui, tel Raspoutine, ensorcelle, maudit, tracasse et horrifie, insensible aux croix blanches du cimetière voisin qui, depuis vingt ans, ont cependant bien dû l'exorciser.

André RENAUDIN. Rouen Gazette. 12.09.1925.

(André Renaudin, fils du directeur de l'établissement départemental de Grugny avait appris là sa réputation et les agissements de Leboucher qui avaient déjà inquiété Médecin, Curé, Juge de Paix et Gendarmerie)